

# MARCHE

C/I/R/C/É HÔTEL DE MASSA - 38 RUE DU FBG SAINT JACQUES F-75014 PARIS  
TÉL. +33 1 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com



## D'UN HÉROÏSME INTIME ET POPULAIRE, LA POÉSIE GRECQUE

Par Stamatis Zochios  
et Clio Mavroeidakos

L'ÉVÈNEMENT MAJEUR que fut la Révolution de 1821 a eu un impact significatif sur la littérature des premières années de l'État grec nouvellement établi. Les poètes des îles Ioniennes, tels que Dionysios Solomos et Andreas Kalvos, ont été parmi les premiers à écrire sur la Guerre d'indépendance avec des œuvres telles que « Hymne à la Liberté » et « Lyre ». La question de la lutte pour la liberté et l'indépendance a été au premier plan de la poésie grecque au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant à Athènes, ainsi que dans les îles Ioniennes, le romantisme a dominé la période jusqu'en 1880, bien qu'il ait pris des formes différentes dans les deux régions. À Athènes, la langue poétique est devenue de plus en plus archaïque, tandis que dans les îles Ioniennes, la poésie était principalement écrite en grec vernaculaire, bien que certains aient également utilisé une langue puriste. La période de la « décadence », dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, a connu une exacerbation des aspects négatifs du romantisme, telles que la négligence formelle et une mélancolie excessive.

La figure la plus emblématique de cette période est Costis Palamas, dont l'œuvre riche et variée a été influencée par des sujets quotidiens, historiques et contemporains. Les poètes de la génération de 1880, comme Lorentzos Mavilis, Ioannis Griparis et Ioannis Papadiamantopoulos (dit Jean Moréas), ont continué à renouveler la poésie

grecque en suivant les mouvements parnassien et symboliste. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, Constantin Cavafis – qui sera reconnu beaucoup plus tard – a fait son apparition dans les Lettres grecques. Son utilisation singulière de la langue et son ton presque prosaïque ainsi que son appropriation des sujets historiques dans une perspective contemporaine et l'érotisme qui se trouve au cœur de son processus créatif, ont marqué un changement radical par rapport à la tradition poétique de son époque. Au cours de ces mêmes années, de jeunes poètes sont également apparus, suivant des chemins personnels et se différenciant de la poésie de Costis Palamas. Le premier d'entre eux était Angelos Sikelianos, suivi de nombreux poètes dont les textes sont caractérisés par leur lyrisme prolifique et leur libération partielle du vers mesuré traditionnel. Parallèlement, toutefois, pendant les années de l'entre-deux-guerres, un groupe de poètes est apparu, nés vers 1890, avec une poésie caractérisée comme néo-romantique ou néo-symboliste et dont le trait principal était la désillusion et l'absence d'idéaux. Le représentant le plus important de ces recherches fut Costas Karyotakis.

La poésie de la génération de 1930 est associée, entre autres, à une libération totale du vers mesuré traditionnel. Des exemples de l'usage de vers libres sont apparus dans les années 1920 avec les poèmes de Takis Papatsonis. Le tournant le plus important dans la poésie de la génération de 1930 a eu lieu en 1935. Cette année-là – qui coïncida également avec la publication du dernier recueil de Costis Palamas –,

fut fondée la revue *Néa Grammata*, réunissant les principaux représentants de cette génération: Georges Sféris, Odysseas Elytis, ainsi que le surréaliste Andréas Embiricos. Au cours de la même décennie, les militants communistes Yannis Ritsos et Nikiforos Vrettakos ont publié leurs premiers poèmes en vers libres, et un deuxième représentant important du surréalisme, Nikos Engonopoulos, a également fait son apparition.

L'expérience de la guerre et de la résistance a eu un impact direct sur la littérature de l'époque, en particulier sur la poésie: de nombreux poèmes écrits dans les années 1940 font référence au présent historique, soit directement, comme dans *Le Chant héroïque et funèbre pour le sous-lieutenant perdu en Albanie* d'Elytis, soit métaphoriquement,

### L'expérience de la défaite et ses conséquences plurielles se trouvent au cœur de leur poésie

en exploitant la tradition et le passé historique (la *Grécité* de Ritsos) ou d'autres allusions (*Bolivar* d'Engonopoulos).

S. Z.

À CETTE POÉSIE qui inscrit la tradition populaire au cœur d'une parole collective, succèdent plusieurs courants parmi lesquels celui que l'on qualifie de « poésie de la défaite ». Avec la Guerre civile, plusieurs jeunes poètes résistants se retrouvent parmi les exilés ou les condamnés à mort, et pour certains, emprisonnés dans des camps. Pour une grande partie d'entre eux, l'expérience de la défaite et ses conséquences plu-

rielles se trouvent au cœur de leur poésie. Ce sont eux qui forment le courant dit « poésie de la défaite », une défaite collective et existen-

tielle. Aris Alexandrou, Manolis Anagnostakis, Tassos Livaditis et Titos Patrikios sont parmi les plus connus de cette génération<sup>1</sup>. Parallèlement à cette poésie engagée se développent après-guerre d'autres tendances: les poésies existentialiste (ou métaphysique) et post-surréaliste, avec des poètes comme Zoï Karéli, Dimitris Papaditsas, Miltos Sahtouris, Takis Sinopoulos, Yorgos Thémélis, Eleni Vakalo ou Nanos Valaoritis.

Dans les années 1960, une deuxième génération d'après-guerre a fait son apparition avec de nombreux poètes qui ont en commun d'exprimer un malaise existentiel et/ou politique. Fait remarquable, cette génération compte plus de femmes que les précédentes<sup>2</sup>. À



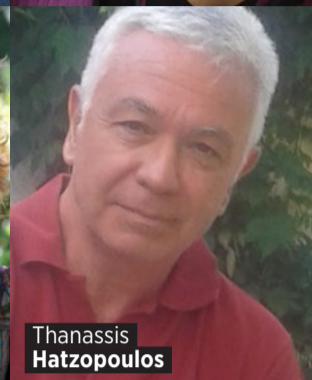
Dimitris Angelis



Anna Griva



Dimitra H. Christodoulou



Thanassis Hatzopoulos



Katerina Iliopoulou



Lena Kallergi



Eftychia Panayotou



Yannis Stiggas



Thomas Tsalapatis



Nassos Vayenas

la même époque, plusieurs poètes de la génération des années 1930 publient certaines de leurs œuvres les plus importantes. Signalons les *Trois Poèmes secrets* de Sféris, l'*Axion Esti* d'Elytis et la *Quatrième Dimension* de Ritsos.

En 1967, la Grèce est frappée par la deuxième dictature en trente ans. Cette tragédie politique pose une chape de plomb sur tout espoir de paix et de progrès social. Elle est le contexte d'apparition de la « génération des années 1970 »<sup>3</sup> dont la trace est aujourd'hui encore très vive dans la poésie grecque. Qualifiée tour à tour de « génération de la contestation » et de « génération du refus », initialement marquée par une volonté d'action collective, cette génération a fortement renouvelé le langage poétique grec: en liant les influences de l'école ionienne à l'entre-deux-guerres, en passant par la génération des années 1930, la poésie américaine et notamment celle de la *Beat Generation*. On notera également le recours à une langue ordinaire, parfois populaire, la remise en question du pouvoir du langage,

> Suite p. 7





## Dimitris Angelis

9

Une gamine prépubère ma ville  
[aujourd'hui  
craintive, avec une petite robe crasseuse  
assise sur les marches de son immeuble  
elle tend la main aux passants  
elle glane des dents cassées  
elle jette des pilules sur le trottoir, elle crie  
petits petits pour rassembler des pigeons  
et quand ils ne la regardent pas  
elle leur tire la langue.

Une gamine prépubère ma ville  
[aujourd'hui  
sa robe crasseuse étendard d'une rouge  
[obstination

elle étreint ses genoux écorchés,  
[elle plisse les lèvres  
décapite des papillons, met le feu à des  
[poubelles  
avec le butin de son pillage elle se fabrique  
un nouveau collier  
vient sa mère qui l'attrape par l'oreille  
elle ne veut pas de sa mère  
elle ne veut pas grandir  
elle ne parle jamais

chaque après-midi elle joue de la musique  
avec une cuiller en comptant les losanges  
du grillage.

17

Dans mes mains je tiens ton visage  
Dans les étendues humides de ton visage émergent  
des créatures de la nuit  
Dans ta nuit nous salue le faisceau d'un phare  
Dans le phare il y a un ascenseur métallique  
Dans l'ascenseur on a vu pour la dernière fois le couple disparu  
Dans l'ascenseur je monte et mon bourreau m'attend  
« La route est blanche », m'annonce-t-il

Dans tes yeux il y a la solitude et un train  
sillonne les rides de ton paysage  
Dans ce paysage quelqu'un regarde la seule couchette éclairée  
comme un tableau d'Edward Hopper  
Dans la couchette un couple se dispute, l'homme ouvre la porte  
et sort  
Dans le wagon-bar où il se rend il y a une télévision  
Dans la télévision passe un film en noir et blanc  
Dans le film un homme constate qu'il est lui-même le protagoniste  
au moment où il monte dans un ascenseur métallique Krupp  
Dans l'ascenseur son bourreau l'attend  
« La route est blanche », lui annonce-t-il.

Par le miroir de l'ascenseur passe l'ombre d'un convoi  
en peu de temps la scène se couvre de panaches de fumée, en vain le phare  
nous cherche

tandis que ma tête  
ta tête  
sa tête  
tombent

« La route est blanche », annonce une voix.

Traductions de Laurence Campet

**Dimitris Angelis** (Athènes, 1973) est poète et essayiste, titulaire d'un doctorat de philosophie, directeur de la revue *Frear*, président de Cercle des Poètes et directeur du Festival International de poésie d'Athènes. Il a publié neuf recueils de poésie, des essais, des études et de récits, et a reçu plusieurs prix, dont le prix Lambros Porphyras de l'Académie d'Athènes pour son recueil *Epeteios*, le prix de traduction de la Fondation Corda, le prix national de poésie pour « Un cerf en larmes sur mon lit » et le prix Makis Lahanas pour l'ensemble de son œuvre poétique. Il est traduit en français avec *Un cerf en larmes sur mon lit* (éditions Desmos) et en espagnol avec le recueil *Aniversario* et l'anthologie de ses poèmes *Si fuera tu noche*.

Dimitris Angelis interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
vendredi 21 juin à 14h, samedi 22 juin à 19h et dimanche 23 juin à 17h10



## Dimitra H. Christodoulou

### PERSÉPHONE

Pendant tout ce printemps sans fin  
Tu entendas le grondement de la verdure,  
Qui descend les pentes et déroule  
Ruisseaux, bruyères et bêlements.  
Lisse et fraîche elle passe comme une  
[robe  
Sur le corps d'une très jeune fille,  
À l'heure où l'évadé lui plante  
Le couteau dans la gorge.  
Le sang coule jusqu'à l'été. Son soufre  
Fait crever les herbes. Ça et là  
Gisent des lambeaux de sa robe que traîne  
Un soleil inconsolable.

Mais lorsque les premières pluies  
Se mettront au balayage des feuilles,  
Quand seront à point raisins et  
[châtaignes,  
Quand l'hiver, en quelques pelletées,  
Couvrira les aiglons jusque dans leur nid,  
La verdure emmitouffée sous la neige  
Poussera de nouveau ses profonds  
[soupirs.  
Pour le passage d'une douleur chaude  
Sur sa douce poitrine,  
Pour un bras s'enroulant à sa taille,  
Un plaisir éphémère.

### Ballade pour les promis

(en distiques pour sifflet de cheminée)

Nous avons pris la route avec la petite  
Adriani et des collines rouillées.

**Dimitra H. Christodoulou** est née à Athènes en 1953. Elle a étudié le droit et la philologie. Elle a publié dix-sept recueils de poésie, un livre de prose et une anthologie de poésie lyrique grecque antique. Elle a reçu le prix national de poésie en 2008, le prix de poésie du magazine littéraire *Anagnostis* en 2015 et le prix de poésie Jean Moréas en 2018. Les traductions de ses tragédies d'Euripide sont en cours de publication, ainsi qu'un nouveau recueil de poésie. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues.

Dimitra Christodoulou interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 14h30, vendredi 21 juin à 18h45 et dimanche 23 juin à 17h10

Son chat lui léchait les chevilles,  
le serpent la pleurait dans les poutres.

Le diable très charmant suivait dans  
[l'ombre  
avec l'orgue de barbarie :

« Adriani, miséricorde des cactus,  
bonté de l'eau souillée

dans le marais ton nez retroussé  
ta jambe de roseau dans la glaise. »

Des fenêtres s'ouvrent et se ferment sans  
[bruit.  
Voisines et paysannes. Elles nous épient :

« Qui s'engage le corps assoiffé  
sur un chemin ne menant pas au ciel?  
Odeur d'oiseau abattu  
aile venue d'un temps perdu.»

Le vent gonflant sa robe de mariée  
dans les citronniers fine pluie.

Cendre d'abeille sans un pleur l'emmène  
sur un rythme qu'on devine.

Elle se souvient de compter un à un  
les puits que nous ouvrait l'écho.

Enfin elle sursaute ainsi qu'au réveil  
et ses talons touchent l'eau.

Et là je l'ai perdue je m'en vais seul  
mon orgue joue, aveugle.

(en quatrains pour la montée)

Ne pleurez plus, dis-je tout bas de ma  
[prison,  
dans l'univers muet des passions  
seuls les orages violents  
pleurent les ossements des puissants.

Pour un festin d'amis invitée  
j'y trouverai, le corps multiplié  
l'amie du fou, la mienne et la cadette  
des demoiselles honnêtes.

Jusqu'au printemps inaccompli,  
modestes mélodies, mimiques timides.

La mer sans horizon respire  
comme le souvenir après la pluie.  
Pour un séjour à jamais frais  
je quitterai ma stérile patrie.

Là-bas, règnent les fiers  
la lumière s'allume, éclat esseulé.  
Ce qui a survécu triomphe  
ce qui résiste sera couronné.

Traductions de Michel Volkovitch



Anna Griva

### Illusion

Je charge sur mon dos  
deux oiseaux morts  
leurs ailes  
– même s'ils sont morts – claquent  
des passages secrets dans le feuillage  
et des litanies au sud  
et un battement qui fut jadis  
jardin rebelle  
à la forme de l'amarante  
et à l'odeur de la chair

je charge sur mon dos  
deux oiseaux morts  
et des rêves insouciantes  
qui ne se fatiguent jamais  
de s'en retourner à leur nid  
tel le chapeau de paille estival  
qui exécute toujours le même trajet  
loin de notre tête  
quand nous le laissons aspirer par  
le premier meltem  
et les feuilles sèches de l'automne  
Et puis la mémoire qui ne retient rien  
de véritablement nôtre  
sauf cette dernière montée  
dans un escalier invisible

je vacille  
et paie mon poids  
à chaque pas  
le vol démarre de mon dos  
et s'y achève  
ce n'est pas une contemplation des  
[hauteurs  
mais une prolongation du souffle.

Traduction de Clio Mavroeidakos

### 1941 Les jardins d'Emilia Dàfni

Les roses avaient fleuri  
en janvier  
et tous ceux qui passaient devant son  
[jardin  
étaient pris au piège  
de cette beauté  
imprévue

**Anna Griva** (Athènes, 1985). Elle a étudié la philologie à Athènes et l'histoire de la littérature à Rome. Elle écrit six recueils de poésie, le plus récent étant *La Déesse perdue* (Melani, 2023), des nouvelles et des romans. Son recueil *Démons* a été honoré du prix G. Athanassopoulos de l'Académie d'Athènes. Ses œuvres ont été traduites dans de nombreuses langues. Traductrice de littérature italienne, sa traduction de Laura Battiferra a été honorée en 2020 par l'Institut italien. Elle mène des recherches sur l'antiquité classique et sa réception dans le contexte italien. Elle enseigne la littérature italienne à la Hellenic Open University et l'écriture créative à l'université Nationale et Capodistrienne d'Athènes.

Elle savait  
que son jardin avait une terre  
différente  
tendre comme la chair  
elle respirait la nuit  
et l'on sentait chaque particule  
frémir

Elle n'écrivait plus depuis des années  
mais sans nostalgie  
elle se souvenait seulement de Marseille  
[parfois  
des poètes dans les cafés  
discutant  
s'échauffant  
et leurs mots  
s'accrochant à ses cheveux  
à son visage enfantin  
aux cils noirs  
aux yeux immenses

Mais personne à présent  
n'allait la dire sans héritage  
Il restait son jardin  
consolation pour tous  
en ce plein hiver  
restaient aussi ses belles robes  
françaises  
qu'elle portait comme le trésor  
d'un bonheur ancien  
lorsque sa gamelle à la main  
elle descendait  
vers la soupe populaire chaque jour  
avec les enfants  
affamés du quartier  
qui ne cessaient de tirer  
ses dentelles  
ses rubans  
et la soie

Traduction de Michel Volkovitch

### 7<sup>e</sup> siècle av. J.C. Tombeau de femme

Le sarcophage vide  
sans inscription  
quelques perles c'est tout  
d'un bleu éclatant  
un vert végétal  
et une petite fleur blanche en ivoire  
d'une boucle d'oreille perdue

Je voyais cette fleur  
et sentais en moi  
s'étendre une soif  
puis un jardin fleuri  
des branches printanières  
des chants des cymbales de fête  
et ses cheveux qui dansaient  
ses cheveux  
qu'on voyait comme un rêve  
qui flottaient  
vers une immortelle beauté.

Traduction de Michel Volkovitch



Thanassis Hatzopoulos

### « Blanche, chlorée, la lune »

Asphalte de la nuit, soufre de la mi-journée

De la pierre poreuse de l'après-midi s'élève toute blanche la lune chlorée

L'entourent des forêts invisibles. Des racines sauvent son corps des eaux

La même nostalgie brille sur son oreiller. La même souche qui met le feu aux rêves  
et à ses volcans éteints

Et glacée elle monte, intouchable

Tout ce que les yeux et les vieux parchemins se sont approprié en terre

De la mi-journée l'asphalte, de la mi-journée le soufre

Traduction de Marie-Laure Coulmin Koutsaftis

### Blanche, chlorée, la lune

Tout ce qu'elle donne elle le reprend  
De l'œillet vert à la figue  
Mûre

Tout ce qu'elle prend elle le redonne  
De l'enfant aux joues roses au fidèle  
Ami

Tout ce qu'elle voit elle le nomme  
Tout ce qu'elle nomme  
Elle le dérobe au lit des humains  
Partout où les œuvres à perpétuité  
Sont à la mesure des humains

Et tout ce qui sur la joue s'épile  
C'est du temps qui vieillit dans sa barbe  
Pluie et obscurité pareillement

Avec l'énigme de l'âme  
Qui attachée à l'épée  
Touche au miel

Traduction de Marie-Laure Coulmin Koutsaftis

### Sortie

Et mieux vaut sortir  
Du Paradis  
Fort de la connaissance et les ailes  
[repliées  
Pour aller là où s'ourdissent les torts  
Les fautes, les délits  
Les crimes  
Où se défait la magie du monde

Traduction de Alexandre Zotos

**Thanassis Hatzopoulos** (Aliveri, Eubée, 1961), poète, traducteur, pédopsychiatre et psychanalyste, a publié seize recueils de poésie, traductions, essais et récits. Traduit en français: *Cellule* (Cheyne, 2012) prix Max Jacob Étranger en 2013; *Complexes et Germaines* (La Rumeur libre, 2019); *Métope* (La Tête à l'envers, 2021), *Les Oubliés* (Quidam, 2022) et *Destin sous le soleil* (Le Miel des anges, 2022). Son œuvre a reçu le prix de la poésie de l'Académie d'Athènes (Fondation Petros Harris, 2013). Nommé Chevalier des Arts et des Lettres en France (2014), il a reçu en 2021 le prix National du récit pour *Présent historique* et en 2022 le prix de poésie de la revue *O Anagnostis* et le prix national de la poésie pour *Des drapeaux sous construction*.

Thanassis Hatzopoulos interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 19 h, samedi 22 juin à 16 h et dimanche 23 juin à 17 h 10

Anna Griva interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 19 h, vendredi 21 juin à 14 h et dimanche 23 juin à 17 h 10



## Katerina Iliopoulou

### Le renard

Apparu dans le faisceau de lumière  
Un petit renard brun  
A traversé la route.  
Et de nouveau le soir suivant  
Furtif derrière un buisson  
Une autre fois seule sa queue  
A balayé l'obscurité  
Et depuis  
Les empreintes de ses pas encore dans  
[ton regard  
Son corps de fourrure chaude  
Tressaillant parmi nous.  
Toujours dans le passage jamais à l'arrêt.  
« Mais qui es-tu ? » lui avons-nous  
demandé « Je suis » a-t-il dit, « ce qui  
[excède ».

### (Cap Ténare)

Ici les jours ne se dissolvent pas dans l'air  
Ils tombent dans l'eau  
Formant leur propre strate  
Une surface de séparation.  
Un faucon vole au-dessus du corps de l'été  
Pique encore et encore  
Se nourrit et s'enivre de la chute.  
Il n'y a rien ici  
Seulement de l'air fou et des pierres  
Et la mer  
Une promesse gratuite  
Qui affûte notre excitation à la lame  
[de la lune.

Quand je suis venue ici la première fois  
[dans le paysage de la fin  
L'air est entré dans ma bouche avec  
[une telle furie  
Comme si j'étais son unique destinataire  
Jusqu'à ce que tous mes mots  
[disparaissent.

Chaque arbre accueille différemment  
[le vent

Certains souffrent, d'autres au contraire  
[résistent  
(j'ai vu un palmier qui enfantait le vent et  
[le distribuait dans toutes les directions)  
D'autres tremblent entièrement et  
[changent de couleurs.  
Moi c'est sûr je ne suis pas arbre  
Je me suis assise et j'ai passé le vent  
[comme un manteau.

J'ai baissé la tête et j'ai regardé le sol.  
À travers ses lézardes, les racines  
[de thym  
dont les hiéroglyphes s'évertuaient  
[à rejoindre la lumière.  
C'est alors que les mots sont revenus.

### Tu peux marcher II

On s'habitue à vivre en éloignant  
À se pencher derrière les murs  
À soulever les pierres.  
Là-dessous vivent des créatures qui  
[se tordent  
Ne connaissent pas la lumière  
Mille pattes te chatouillent le cou  
Sans la petite chanson  
Vient alors un moment où tu attrapes  
Sans tendre la main.  
Il existe des manières de faire durer ça

Il existe des manières de faire durer ça : On  
peut retenir sa respiration  
Ou fermer les yeux très serrés.  
Alors tambours dans la chaleur  
Alors étoiles rouges dans le plus  
[bourdonnant des silences  
Alors aveuglement compact et habit  
[de chlorophylle  
Alors bouche ouverte et poussière pour  
[la remplir  
Alors manger la terre

Traductions de Michaël Batalla

**Katerina Iliopoulou** poétesse et traductrice, a publié cinq recueils de poésie et un recueil de nouvelles. *Le Livre de la terre* (trad. de Michaël Batalla) est paru chez Desmos (2019). Elle a contribué à deux ouvrages collectifs sur la poésie contemporaine. Elle a traduit Sylvia Plath (*Ariel*, 2012) et Walt Whitman (*Feuilles d'herbe*, 2019), avec Eleni Iliopoulou. Elle participe à des festivals internationaux. Son œuvre a été publiée dans dix langues. Depuis 2009, elle s'occupe du site bilingue consacré à la poésie grecque contemporaine, greekpoetrynow.com, et depuis 2013, elle dirige la revue *FRMK* (Pharmakon), consacrée à la poésie et aux arts visuels. Elle a organisé et édité une série d'œuvres combinant la poésie aux arts visuels et à la performance.

Katerina Iliopoulou interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
vendredi 21 juin à 18h45, samedi 22 juin à 16h et dimanche 23 juin à 17h10

### Ambivalence

Du même front  
poussent deux cornes  
et elles s'embranchent l'une dans l'autre  
comme mes idées  
mon goût alors que je mange de l'herbe  
et bois de l'eau dans le ruisseau ;  
mais l'eau n'est pas comme autrefois

et je cours, je m'arrête  
je me bats contre les mâles  
avec mes armes branchues, torsos,  
[laineuses  
la force d'une pensée faite de pensées  
[multiples

et je cours paniquée, poursuivie par  
[les chiens  
trahie par mes propres cornes  
c'est pour elles qu'on me tue  
quand je cherche encore la route à choisir  
et que je me demande si celui qui voit  
[le crime de loin  
prendra parti.

### Identités

Dans les contrées du nord aux montagnes  
[arrondies  
où la brume monte des lacs  
je fus grecque.

Dans les continents lointains  
aux canyons et aux déserts rouges  
je fus européenne.

Dans les ruelles sombres des grandes  
[villes  
aux pas inquiets et aux clés hâtives  
j'étais femme.

Et dans le petit  
coin de terre sauvage  
où j'ai vu la couleur de l'eau et  
[des insectes frères  
je fus cellule  
qui n'examinait ni ne différenciait  
fleurs, larves ou herbe  
mais qui s'accordait au souffle de  
[la mission ancestrale  
au ras du sol.

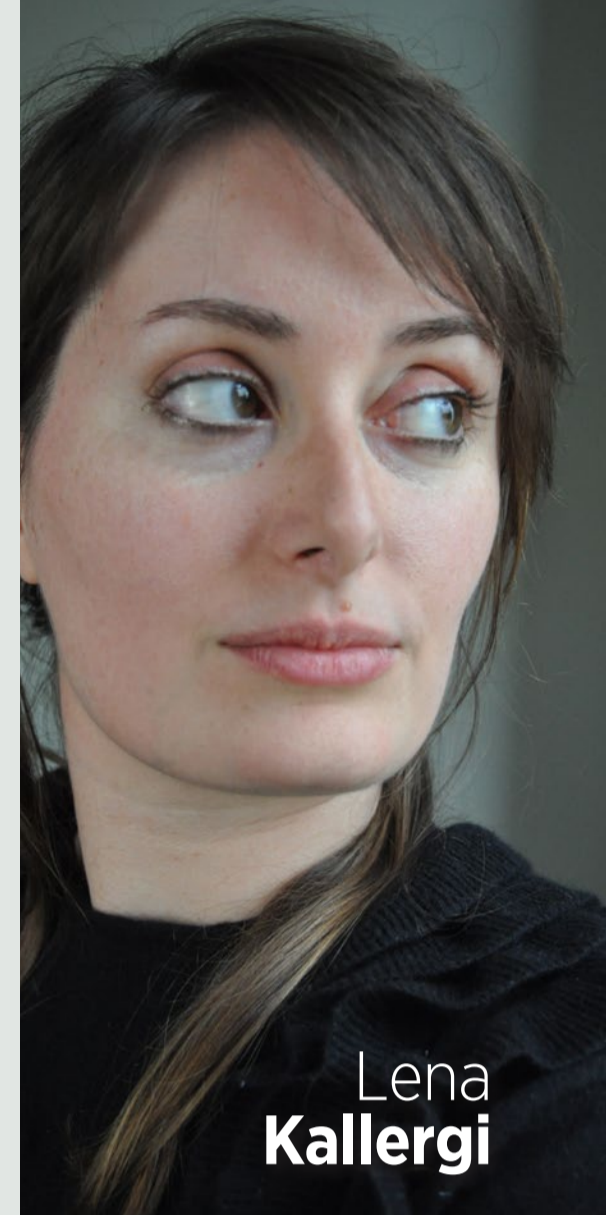
### Pas un lynx

Quand les villages se vident  
et que tombe l'obscurité  
ils retournent aux champs  
et préparent des attaques contre  
[les mulets  
qui se tiennent encore attachés  
dans les terrasses stériles du versant.

En meute ou seuls  
chiens sauvages, chacals

**Lena Kallergi** a publié *Jour sans lendemain* (Ikros, 2023), *Jardins dans le sable* (Gabriilidis, 2010, prix Maria Polydouri, 2011) et *Il reste un navire de trop* (Gabriilidis, 2016, prix du Cercle des Poètes, nommé pour le prix national de Poésie). Elle a participé aux recueils collectifs et expérimentaux du *Groupe de la poésie* (Gabriilidis, 2010) ainsi qu'au *Groupe de la poésie II: Pour Utopia* (Gabriilidis, 2012). Ses poèmes, traductions et essais sont présents dans des revues et anthologies en Grèce et dans d'autres pays. Elle a traduit la poésie de Giacomo Leopardi (*La Nuit persiste*, Gabriilidis, 2013), celle des poètes romantiques anglais tels que Keats, Coleridge, Wordsworth (Kedros, 2021)... *Fauve* est paru chez Desmos en 2024.

Lena Kallergi interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 19h, samedi 22 juin à 16h et dimanche 23 juin à 17h10



## Lena Kallergi

rongeurs assoiffés  
rapaces aux yeux ronds.  
Leurs cris délimitent les collines  
les jardins obstinés.

Seul un de ces cris  
ne sort pas d'un bec  
et n'est pas un aboiement.  
On dit qu'une espèce disparue  
[est revenue  
dans les montagnes escarpées de  
[la péninsule.

Mais les groupes d'écologistes ne  
[trouvent pas la bête  
et les braconniers ne la reconnaissent pas.  
On entend son appel dans les  
[profondeurs  
comme si elle n'avait jamais quitté  
[sa place  
et savait quoi faire de son écho.

Moi non plus je ne la croise pas  
même si elle vient de mon ravin le plus  
[sombre  
même si je sais chacun de ses antres,  
[chacune de ses faims  
et à quoi elle ressemble dans les miroirs  
[de l'eau  
quand sa voix appelle  
un jalon  
dans mes nuits inarticulées.

Traductions de Laurence Campet

## Eftyhia Panayotou

### Une illusion

Je vis pour ce jour-là  
jour de folie.  
pour la fête du monde entier,  
où tous s'enfermeront chez eux, où les femmes couperont  
leurs cheveux, où les hommes pleureront, le nez en sang,  
où il n'y aura plus de courant, ni d'eau, au début  
seulement de la poussière, et un cœur de stroboscope  
pour rythmer les degrés de la lumière, dans une salle glaciale  
tous seront contre tous, tous se révolteront contre  
la révolution, et pleureront des vérités en tremblant de peur  
et un œil apparaîtra entre leurs dents étincelantes  
et une langue coupante répétera en verlan, engourdie  
de *rerum natura / de natura rerum*  
c'est ainsi qu'ils se convulseront, ainsi qu'ils se tordront, jusqu'à  
rendre l'âme, elle sortira, fière, et ce jour sera  
une Fête merveilleuse – fête apatride de la Grande Fête – alors que moi,  
avec un morceau de cristal dans le nouveau monde des miroirs,  
je vivrai l'indépendance (nous sommes tous pareils – vivants et  
morts – devant la bureaucratie éternelle),  
c'est-à-dire que moi, l'insensée, moi de toute façon,  
et sans bon de sortie, je vivrai sous la forme d'un oiseau,  
je vis comme si c'était normal  
et revis encore ce jour-là.

### Cardiographie

Ma mémoire, rivière boueuse  
qui coule dans tes mains et  
dans la bouteille brisée de ma compassion,  
corps jeté entre des doigts étrangers  
qui jouissent de l'abandon.  
un bébé noyé, offrande de mon silence,  
je le laisse comme si tu dormais  
langé dans mes désirs  
dans la poignée d'avenir qui m'a vue grandir  
regardant seulement les routes droites.  
J'ai honte, si petite, de souffrir autant.  
si la douleur des petits est moindre  
je veux devenir un rien  
je veux le rien – je crie  
tant, qu'un jour je vais enfin me rompre  
de mon larynx tendu.  
embryon muet je vais revenir à toi.  
dans la mer que j'ai désirée  
dans la mer que j'ai connue  
avant que tu ne deviennes fleuve et ne gèles  
une entaille droite sur ma poitrine  
pour me souvenir.

Traductions de Anguéliki Garidis

**Eftyhia Panayotou** est née à Nicosie en 1980. Elle a étudié la philosophie et la philologie néohellénique à l'université Nationale et Capodistrienne d'Athènes ainsi qu'au King's College de Londres. Depuis 2007, elle vit à Athènes et travaille comme éditrice. Elle a traduit des œuvres d'Anne Carson, Eileen Myles, Anne Sexton, Lord Byron, William Blake et Percy Bysshe Shelley. Sa thèse de doctorat s'intitule *Expérience historique et identités poétiques dans la poésie néohellénique (1970-1990)*: Jenny Mastoraki et Katerina Gogou (2017). Elle est l'auteure des recueils de poésie *Le Grand Jardinier* (Société des (dé)cadents, 2007), *La Petite Moralline noire* (Kedros, 2010), *Danseurs* (Kedros, 2014) et *Mythes sur la fin du monde* (Kedros, 2023).

Eftyhia Panayotou interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 14 h 30, samedi 22 juin à 19 h et dimanche 23 juin à 17 h 10



## Yannis Stiggas

### XIII

Nous sommes enlacés  
elle a la vision du vide  
c'est une paix aveugle  
qui surveille la poitrine  
épingles à cheveux aux lèvres

J'ai vécu ainsi le spasme  
qui argente les choses  
*et je n'aime plus la lune*  
*et je n'aime plus la mer*

je veux des craquements nus dans le sang  
mon destin telle une vigne  
ayant où elle peut pour fruit  
le soleil à genoux  
se tordant aux grillages

Pas question que je rouvre jamais  
la porte  
j'allumerai seulement mon ouïe  
pour vous transmettre des sanglots  
et l'amour  
stagnera dans les tasses

Être enlacé veut dire  
parfumer le vide

### Mathématiques simples

Arrivé au quatrième kilomètre du silence  
j'ai perdu les clous de Dieu et du soleil  
Depuis je me promène le grand zéro  
[sous le bras.  
Au début ce n'était qu'un sac de couchage  
— vous savez, on entre, autant dire  
[on rêve.  
Maintenant c'est un orphelinat immense  
pour les psychismes ininflammables.  
Puisque tout cela est venu par le zéro  
imaginez ce que donnerait le Un.

### TEL QUE LU DANS MA MAIN ME FAISANT TRÉBUCHER VRAIMENT

Tous ces détours  
et pourtant le tissu du monde  
est affaire d'étincelle  
pour que crèvent les outres  
que tout devienne linéaire B  
et tyrannie de la cendre  
La vue recommencera  
la lumière contribue  
autant que les ténèbres  
la vie est affaire d'étincelle  
ici la vie  
là l'étincelle  
Laisse au vent la solution  
ou bien  
fais des merveilles  
pour devenir tricheuse aux cartes  
que l'amour soit  
la dame qui fait tout perdre  
et te veut

\*  
Moi mon temps  
crac et crac  
dans le dos à coups de hache  
Le reste  
les journaux le diront  
La poésie est le sommet de l'iceberg  
et au-dessous  
levée en masse d'imprécations  
Mais toi  
veille à rejoindre l'amour  
sans tes valises  
veille

Traductions de Michel Volkovitch

**Yannis Stiggas** (1977), neurologue, a publié huit recueils : *Le Vagabondage du sang*, (2004, Gavriilidis), *La Vision recommencera*, (2006, Kedros), *Une blessure encore*, (2009, Kedros), *Le Chemin vers le kiosque à journaux*, (2012, Mikri Arktos), *J'ai vu le Rubik's Cube dévoré*, (2014, Mikri Arktos), *Exupéry signifie que je suis perdu* (2017, Mikri), *Arktos Comédie* (2021, Agra), *Sonderkommando*, (2023, Agra). Il est traduit en dix-neuf langues. *Vagabondages du sang* fut publié aux Vanneaux en 2012 (trad. de M. Volkovitch). *Zehn Gedichte*, choix de poèmes est paru en Allemagne (Bochroth, 2010, trad. de M. Jafon) et *Exupery Significa Perder-se* au Portugal (Douda Correria, 2018, trad. de J.L. Costa).

Yannis Stiggas interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 14 h 30, vendredi 21 juin à 18 h 45 et dimanche 23 juin à 17 h 10



## Thomas Tsalapatis

### Mercredi de la cendre

Il tombe un curieux hiver ce soir  
Cette neige sans nuages  
Cette neige sans froid  
Elle s'installe sur le dos des passants, des voitures  
Les marque-pages et les aiguilles des minutes  
Mémoire intacte et poussière  
Flamme intacte et cendre  
Hommes, pages et arbres  
Alors que tu écris  
De bas en haut  
Et que la page inversement s'enflamme  
De haut en bas  
Et quoi que tu saisisses  
Poème  
ou cendre

pellicule du temps

Traduction de Nicole Chaperon

### Portes

C'était une nuit comme toutes les autres. La nuit où l'on nous a volés. Tous autant que nous sommes victimes du même plan, du même mouvement coordonné. Le même événement qui nous est arrivé à tous. Notre surprise fut la confirmation de leur triomphe, comme lorsque l'on étend la main et qu'il n'y a pas de clef dans la serrure, comme lorsque la main qui s'apprêtait à frapper, décontenancée, reste suspendue en l'air, comme lorsque, menaçant, on s'élançait l'épaule en avant, prêt au choc et que l'on s'effondre.

C'est parce que quelqu'un a volé toutes les portes. Toutes ensemble au même moment. Toutes les portes de la ville. Nous sommes distraits et quand nous avons repris nos esprits, les portes avaient disparu. Des bâtiments ouverts aux quatre vents, une vie privée violée, de libres passages.

L'échéance est *mienne*.

Au réveil, nous étions tous engourdis. Notre espace n'avait plus de continuité, il n'y avait plus de sans-logis et les enfants que nous avions tenus au secret gambadaient tout étonnés dans les rues. Un souffle de vent caressait notre nudité.

Nous nous sommes alors tous inclinés

Devant la féroce souveraineté de l'imprévu.

Traduction de Constantin Kaitéris

**Thomas Tsalapatis** (1984, Athènes) a étudié au département d'études théâtrales de la faculté de philosophie de l'université d'Athènes. En 2011, il a publié son premier recueil de poésie, *L'Aube est un massacre, Monsieur Krak*, (Ekati), prix national du meilleur auteur débutant (2012). Puis il a publié les recueils *Alba*, (Ekati 2015), *Géographies de Fritz et de Lang*, (Ekati, 2018) et *La Beauté de nos armes* (prix du Premio Inedito au festival de Turin, Antipodes, 2021). Sa poésie est publiée en France, en Italie, en Finlande et en Serbie. En 2016, il a écrit les textes pour *Anchorage*, (mise en scène Theodoros Terzopoulos, théâtre Attis). Il contribue au journal *Epochi* et à la *Newspaper of Journalists*. *Alba* a été publié chez Desmos en 2017.

Thomas Tsalapatis interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
vendredi 21 juin à 14h, samedi 22 juin à 19h et dimanche 23 juin à 17h10

### Ode à la lune

(À la manière de Laforgue)

I  
Lune bénie,  
aïe! insomnie.

En moi tu fais grandir  
du retour le désir.

Tu entends sérénades,  
cancans et jérémiades.

Miasme de mes nuits,  
temple du temps qui fuit.

Doux et frais pansement,  
regarde ton amant.

II  
Tu choisis, feuille de vigne,  
et de l'œil tu me clignes.

Je sens par toi, tigresse,  
d'une autre la caresse.

Silencieuse tu passes  
au-dessus du Parnasse.

III  
Divin mystère,  
boule de terre.

Tombeau secret  
des amours et

de nos orgies  
pure effigie,

toi, jamais pour mignons  
tu n'aurais d'Endymions.

IV  
Une valse tu dances,  
du chaos quintessence.

Du destin ouvrière,  
combien de nos carrières

n'as-tu pas dévidées!  
Toi seule à ton idée

régis le noir, l'azur,  
le passé, le futur.

V  
Madone et miss,  
Diane - Artémis,

Marie et Nelly,  
regina caeli.

De ma tristesse  
la vigne épaisse

t'appartient toute,  
vin qui m'envoûtes!

**Nassos Vayenas** (Drama, 1945) a étudié la philologie aux universités d'Athènes, Rome, d'Essex et Cambridge, où il a obtenu son doctorat avec une thèse sur la poésie et la poétique de Giorgos Seferis. Il a été professeur de philologie néohellénique à l'université de Crète (1980-1991) et de théorie et critique littéraire à l'université d'Athènes (1992-2012). Il a publié douze recueils de poésie, un livre de prose et onze livres d'essais et d'études sur des thèmes littéraires. Prix national de poésie (2005), prix national de critique littéraire (1995), prix international de poésie Attilio Bertolucci (2006) et Branco Radičević (2007). Il a reçu la Croix d'or de l'Ordre du Mérite de la République hellénique pour son œuvre poétique et critique.

Nassos Vayenas interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché  
jeudi 20 juin à 14h30 et 19h et dimanche 23 juin à 17h10



Nassos Vayenas

### Le jugement dernier

Par une nuit glaciale (et quant au froid  
la nuit d'avant ne sera pas plus douce)  
nous serons recouverts de lichens  
[et de mousses,  
d'herbes aux murs. La ténèbre aboiera.

En s'évertuant tous ensemble mille  
[hommes  
ne pourront soulever le plus petit fétu  
D'autres vendront leur âme et leur vertu  
pour un trognon de pomme.

Tandis que les sirènes hurleront,  
épouvantés, les anges descendront  
parachutés, tête en avant,

blêmes, par le vertige abasourdis  
voluptueusement tous d'un coup engloutis  
dans le maelström du noir néant.

### Triolet

Nuit de velours, Pâques venues soudain.  
Arbres fruitiers luisant dans les jardins.

Chaude et très nue, tu ramais dans mon  
[corps  
ou te mourais, écume, sur ses bords.

Étais-tu rêve ? Ou fantôme ? Ou mirage ?  
Tu arrivais des ténèbres, message

de l'avenir, chant très doux de louange —  
issu des lèvres du ciel et des anges.

Traductions de Michel Volkovitch

# La poésie Grecque au 41<sup>e</sup> Marché de la Poésie

Place Saint-Sulpice – Paris 6<sup>e</sup> – Scène/Chapiteau du Marché

**Mercredi 19 juin**

17h45

## poésies grecques#02

présentation de la scène poétique grecque contemporaine :  
Titika Dimitroulia est reçue par Yves Boudier

20h

## 1<sup>re</sup> Nuit du Marché

### poésies grecques#03

Soirée d'hommage aux grands poètes contemporains disparus  
Katerina Anghelaki-Rooke / Constantin Cavafis / Dinos Christianopoulos /  
Kiki Dimoula / Odysseas Elytis / Andreas Embirikos / Nikos Engonopoulos /  
Nikos Gatsos / Nikos Karouzos / Costas Karyotakis / Nikos Kavvadias /  
Maria Laina / Christophoros Liondakis / Tassos Livaditis / Yannis Ritsos /  
Miltos Sakhtouris / Georges Sféris / Angelos Sikelianos / Nanos Valaoritis /  
Yannis Varveris par Laurence Campet et Alexandros Giannou

**Jeudi 20 juin**

14h30

## poésies grecques#04

rencontre informelle avec Dimitra Christodoulou, Eftyhia Panayotou  
et Yannis Stiggas / températeur : Stamatis Zochios

19h

## 2<sup>e</sup> Nuit du Marché

### poésies grecques#05

lectures avec Anna Griva, Lena Kallergi et Thanassis Hatzopoulos /  
lectures en français : Philippe Burin des Roziers  
et Sophie Lucarotti

**Vendredi 21 juin**

14h

## poésies grecques#06

rencontre informelle avec Dimitris Angelis, Anna Griva et Thomas Tsalapatis /  
températrice : Clio Mavroeidakos

18h45

## poésies grecques#07

lectures avec Dimitra Christodoulou, Katerina Iliopoulou et Yannis Stiggas /  
lectures en français : Philippe Burin des Roziers et Sophie Lucarotti

20h15

## 3<sup>e</sup> Nuit du Marché

### poésies grecques#08

Comme un galet d'or

concert de poésie grecque, à l'occasion de la Fête de la musique  
Cybèle Castoriadis / Orestis Kalampalikis (guitare)

**Samedi 22 juin**

16h

## poésies grecques#09

rencontre informelle avec Dimitra Christodoulou, Thanassis Hatzopoulos,  
Katerina Iliopoulou et Lena Kallergi / températeurs : Clio Mavroeidakos  
et Stamatis Zochios

19h

## poésies grecques#10

lectures avec Dimitris Angelis, Eftyhia Panayotou et Thomas Tsalapatis /  
lectures en français : Philippe Burin des Roziers et Sophie Lucarotti

20h15

## 4<sup>e</sup> Nuit du Marché

### poésies grecques#11

« Le peu du monde »

d'après l'œuvre de Kiki Dimoula, par Sofia Alexandrou et Éric Cénat

**Dimanche 23 juin**

17h10

## poésies grecques#12

dernière lecture avec Dimitris Angelis, Dimitra Christodoulou, Anna Griva,  
Thanassis Hatzopoulos, Katerina Iliopoulou, Lena Kallergi, Eftyhia Panayotou,  
Yannis Stiggas, Thomas Tsalapatis

# NUITS



Durant le 41<sup>e</sup> Marché de la Poésie,  
place Saint-Sulpice Paris 6<sup>e</sup>,  
un espace consacré à la poésie grecque,  
organisé par la librairie-éditions Desmos,  
vous accueille : stand 415

## D'UN HÉROÏSME INTIME ET POPULAIRE, LA POÉSIE GRECQUE

Suite de la page 1

la pratique de l'oralité pour exprimer la souffrance quotidienne et l'intérêt nouveau pour le paysage urbain.

Les années 1980 et 1990 ont vu apparaître un certain nombre de poètes très marquants<sup>4</sup>, malgré la crise que la poésie a traversé en Grèce (notamment dans les années 1990, au cours desquelles le roman a occupé une grande partie du paysage littéraire). Ces voix singulières ont exploré des chemins poétiques variés.

Les poètes qui ont fait leur apparition au tournant du second millénaire et durant les décennies qui ont suivi, sont nombreux et reconnus en Grèce<sup>5</sup>. Ils refusent le terme de génération et il serait difficile d'en proposer une description générale. On peut toutefois relever une approche assez cérébrale de l'aliénation, de l'isolement, des discriminations, des limites de la parole pour représenter un monde fragmenté impossible à saisir, une angoisse existentielle et une influence de la postmodernité. Une forte intertextualité traverse également nombre de ces poèmes, aussi bien en référence à la poésie grecque des générations précédentes qu'en dialogue avec la poésie mondiale. La poésie de ces dernières années est souvent urbaine, marquée par la globalisation et elle exprime sous

des formes variées – lyrisme, narrativité – l'angoisse, la sensation de l'effondrement et l'indignation. Si cette poésie est marquée par la crise, énième catastrophe dans l'histoire de la Grèce moderne, elle a aussi la force d'un cri vital. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la poésie grecque moderne est donc une poésie dynamique qui a suivi divers courants européens et qui a été très influencée par l'histoire troublée du pays. À chacune de ces étapes, nombre de voix se sont exprimées, dans leurs variations, leurs singularités. Durant les toutes dernières décennies, la notion de courant s'est effacée et c'est donc une poésie riche et plurielle que les lecteurs pourront découvrir à l'occasion de ce Marché de la Poésie 2024. C. M.

1. Le présent panorama ne peut proposer de liste exhaustive des poètes. Le lecteur pourra se référer à : Titika Dimitroulia, « Dynamiques et perspectives de la poésie grecque contemporaine. 1940-2015 », *Revue européenne de recherches sur la poésie*, Garnier, 2017, Henri Tonnet, *La Littérature grecque moderne*, Garnier, 2022, Collectif, *Écritures grecques. Guide de la littérature néo-hellénique*, Desmos, 1997.
2. Notamment : Kiki Dimoula, Katerina Anghelaki-Rooke, Dinos Christianopoulos, Zefi Daraki, Manos Eleftheriou, Thomas Gorpas, Vyron Léondaris, Markos Meskos.
3. Notamment : Dimitra Christodoulou, Veroniki Dalakoura, Antonis Postieris, Michalis Ganas, Natasa Hatzidaki, Argyris Hionis, Dimitris Kalokyris, Yannis Kontos, Panos Kyparissis, Maria Laina, Christoforos Liontakis, Giorgos Markopoulos, Jenny Mastoraki, Pavlina Pampoudi, Kostas Papageorgiou, Yannis Patilis, Lefteris Poullos, Vassilis Steriadis, Dinos Siotis, Nasos Vayenas, Yannis Varveris, Yorgos Veis, Anastasis Vistonitis.
4. Notamment : Yorgos Blanas, Pandelis Boukalas, Katerina Gogou, Thanassis Hadzopoulos, Dimitris Houliarakis, Dionysis Kapsalis, Yorgos Koropoulos, Ilias Lagios, Stratis Pashalis, Haris Vlavianos.
5. Notamment : Zisis Ainalis, Yorgos Alisanoglou, Vassilis Amanatidis, Dimitris Angelis, Yannis Antiochou, Anna Griva, Katerina Iliopoulou, Lena Kallergi, Dimitris Kosmopoulos, Eftyhia Panayotou, Stamatis Polenakis, Yorgos Prevedourakis, Thodoris Rakopoulos, Kyriakos Sifiltzoglou, Yannis Stiggas, Thomas Tsalapatis.

Supplément au *Marché des lettres* n° 25 financé par le ministère de la Culture hellénique et le Centre Culturel Hellénique.

**Directeurs de la publication :**  
Yves Boudier, Jean-Michel Place

**Rédacteurs en chef :** Vincent Gimeno-Pons et Katerina Xyla

**Ont collaboré à ce numéro :**  
Clio Mavroeidakos et Stamatis Zochios

**Direction artistique et maquette :**  
Michel Mousseau, Stephan Nave  
Photos : DR sauf indications spécifiées.  
Imprimé en France par Corlet imp. 360.  
© Circé, 2024

Programmation Poésie Grecque

## Centre Culturel Hellénique

---

L'actualité culturelle grecque à Paris.  
Depuis 1975, le CCHEL diffuse en France  
la création artistique et culturelle grecque.

